

Valeurs et sens en éducation.

Quelles valeurs pour le développement personnel
en milieu éducatif au Québec dans un contexte de
pluralisme?

*Gilles Beauchamp • Christian Bellehumeur • Suzanne Blouin
Dolorès Contré • Mireille Estivalèzes • Raymond Laprée
Raphaël Mathieu Legault-Laberge • Josée Masson • Sonia Paradis
Florent Pasquier • Jean-Philippe Perreault • Jacques Quintin
Abygaëlle Robillard • Sébastien St-Amour • Sara Teinturier
Mirella Vadean • Jean-Jacques Wunenburger*



10-11 mars 2025

Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke
Salle Grandes Portées A – L1-2610



Photo : [Frazgnik](#)

P R O
G R A
M M E

COMITÉ ORGANISATEUR

Raphaël Mathieu Legault-Laberge
Professeur, Centre d'études du religieux contemporain
Chercheur partenaire, Centre de recherche Société, Droit et Religions
Université de Sherbrooke

Jacques Quintin
Professeur, Faculté de médecine et des sciences de la santé
Directeur, Centre d'études du religieux contemporain
Université de Sherbrooke

Jean-Philippe Perreault
Professeur, Faculté de théologie et de sciences religieuses
Titulaire de la Chaire de leadership en enseignement Jeunes et religions
Université Laval

Suzanne Blouin
Conseillère au développement personnel et à l'engagement communautaire
Services des ressources éducatives
Centre de services scolaire de la Vallée-des-Tisserands

REMERCIEMENTS

Le comité organisateur du colloque tient à remercier les partenaires du colloque : le Centre d'études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke, la Chaire de leadership en enseignement Jeunes et religions de l'Université Laval, le Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires (CIRET - France) la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke, la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et le Centre de services scolaire Vallée-des-Tisserands.

Nous tenons également à remercier le vice-rectorat à la recherche et aux études supérieures de l'Université de Sherbrooke, pour le soutien apporté à l'organisation de cet événement.

ARGUMENTAIRE

La problématique de cet événement touche plus directement la question des valeurs (d'un point de vue fondamental et appliqué), de la place qu'elles occupent dans le développement personnel des jeunes et de leur transmission au sein du système scolaire québécois dans un contexte caractérisé par la pluralité ethnoculturelle et religieuse. En ce sens, les interrogations suivantes se posent : quelle place les valeurs occupent-elles dans le milieu scolaire québécois ? De quelles valeurs est-il question ? Sous quelles formes la question du sens s'exprime-t-elle dans ce milieu ? Parle-t-on de construction d'un sens existentiel ou convictionnel en lien avec le développement personnel des élèves et de la communauté scolaire ? De quelle façon la question du sens revient-elle s'établir dans le milieu de l'éducation, dans un contexte de société laïcisée ? Se pourrait-il qu'en suggérant, dans le système scolaire, un vocabulaire plus laïc à propos du sens, s'opère alors une exclusion, voire un mépris, d'anciennes notions relatives à la religion ? Ces interrogations concernent directement le bien-être et le développement des élèves et celui du personnel œuvrant au sein des Centres de services scolaires.

Le colloque a deux objectifs généraux : 1) mieux comprendre les enjeux contemporains vécus au Québec en matière de transmission et de construction des valeurs en éducation; afin de 2) fournir des pistes réflexives et critiques, ouvrir de nouveaux questionnements et fournir de nouvelles hypothèses par rapport au développement personnel des jeunes en milieu scolaire. Il est structuré autour de trois volets qui concernent tous le phénomène éducatif, la transmission des valeurs et le développement personnel. Le premier volet s'intéresse aux réalités sociopolitiques et éthiques afin de considérer la construction d'une forme d'axiologie qui peut aussi toucher la justice épistémique et les questions d'égalité. Le deuxième volet s'ouvre à des enjeux psychologiques et anthropologiques et tente de considérer comment la question de la transmission des valeurs est centrale pour le développement personnel, la création d'un sens et d'un vivre-ensemble. Le troisième volet concerne les sciences de l'éducation et se penche sur diverses considérations didactiques, théoriques et expérientielles relatives au développement personnel des jeunes.

Ce projet se veut interdisciplinaire (philosophie et éthique, psychologie, anthropologie, sciences de l'éducation, sciences politiques, sciences religieuses). Ces perspectives croisées permettront de mieux comprendre les enjeux relatifs à la problématique abordée. La thématique du colloque concerne des enjeux de premier plan pour la société québécoise contemporaine, laïque et plurielle. L'événement cherche à ouvrir un dialogue critique et constructif à propos de la transmission des valeurs en milieu éducatif, de la construction identitaire et du développement personnel des jeunes.

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Lundi 10 mars

- 8h30 Accueil des participants
- 9h00 Mot de bienvenue
- 9h15-10h00 Conférence d'ouverture
Mireille Estivalèzes, U. de Montréal
Culture religieuse versus citoyenneté moderne : enjeux et défis pour l'éducation québécoise
- 10h00-10h20 Questions et échanges
- 10h20-10h30 Pause

Discuter des valeurs dans le milieu éducatif Présidence – Raphaël Mathieu Legault-Laberge

- 10h30-11h30 Josée Masson, organisme Deuil-Jeunesse
Parler de la mort et du deuil en milieu scolaire
- Sébastien St-Amour, doctorant en éducation, UdeS, gestionnaire Centre de services scolaire Vallée-des-Tisserands
Collaboration école-famille-communauté : soutenir la réussite des élèves en milieu défavorisé
- Suzanne Blouin, Centre de services scolaire Vallée-des-Tisserands
Pour un équilibre en éducation : le test At.9 comme outil d'appropriation d'une posture psychagogique
- 11h30-12h00 Questions et échanges
- 12h00-13h30 Lunch

Valeurs et cultures en éducation

Présidence – Jacques Quintin

13h30-14h30 Abygaëlle Robillard, candidate à la maîtrise en droit, UdeS
L'intelligence culturelle et la connaissance de soi comme vecteurs de développement personnel

Dolorès Contré, U. de Montréal
La découverte de nos valeurs grâce à la « Pédagogie par symboles », une approche inspirée des Premières Nations

Raphaël Mathieu Legault-Laberge, UdeS
La valeur de la communauté en éducation : quelques leçons des groupes anabaptistes

14h30-15h00 Questions et échanges

15h00-15h20 Pause

Attractivité et performativité des valeurs

Présidence – Jean-Philippe Perreault

15h20-16h00 Sara Teinturier, UdeS
Morale et pop-culture : des modèles hagiographiques aux super-héros contemporains

Raymond Laprée, U. St-Paul
Le magnétisme de la valeur

16h00-16h20 Questions et échanges

16h20-16h30 Pause

Table ronde – Perspectives des intervenants du milieu éducatif

Animation – Suzanne Blouin

16h30-17h30 Avec la participation de :

- Sabrina Dubé, enseignante au primaire
- Julie Ouellet, enseignante au secondaire
- Julie Blanchard, professionnelle en animation de développement personnel et de l'engagement communautaire
- Julia Mihaljevic, conseillère pédagogique à la réussite
- Steeve Lessard, directeur, Services des ressources éducatives CSSVT

La table ronde sera suivie d'une période d'échanges informels.

Mardi 11 mars

Valeurs et imaginaire en éducation

Présidence – Jean-Philippe Perreault

- 9h30-10h10 Jean-Jacques Wunenburger, U. Lyon3
L'imagination morale : l'imagination symbolique et narrative comme une des voies génératrice et pédagogique de l'éthique des valeurs
- Christian Bellehumeur, U. St-Paul
La pertinence de l'imaginaire durandien pour examiner deux modèles éducatifs : l'approche "Value in Action" et la typologie des valeurs écologiques
- 10h10-10h30 Questions et échanges
- 10h30-11h00 Pause

Le sens et le valorisé comme pistes de développement personnel

Présidence de panel – Jacques Quintin

- 11h00-11h40 Sonia Paradis, doctorante en études du religieux contemporain, UdeS
Le perfectionnisme moral dans les pas du courant transcendantaliste américain. Une inspiration pour l'éducation aujourd'hui ?
- Jean-Philippe Perreault, U. Laval
La « boîte noire » des valeurs. De l'ordre, du sens et du valorisé
- 11h40-12h00 Questions et échanges
- 12h00-13h30 Lunch

Valeurs et transdisciplinarité en éducation

Présidence de panel – Suzanne Blouin

13h30-14h10 Mirella Vadean, U. de l'Ontario français
S'édifier en apprenant, en enseignant. L'apport de la transdisciplinarité dans l'élévation du sens et des valeurs en éducation

Florent Pasquier, Sorbonne/CIRET
Valeurs et sens en éducation : apports de la transdisciplinarité aux prismes du sociopolitique et de l'approche trans-personnelle

14h10-14h30 Questions et échanges

14h30-15h00 Pause

Valeurs et (in)justices épistémiques en éducation

Présidence de panel – Raphaël Mathieu Legault-Laberge

15h00-15h40 Gilles Beauchamp, UQAM
La justice épistémique à l'école québécoise : une question de dispositions et de structure

Jacques Quintin, UdeS
Les injustices épistémiques dans le milieu de l'éducation et la puissance subversive de l'imaginaire

15h40-16h00 Questions et échanges

16h00-16h15 Mot de clôture

RÉSUMÉS ET BIOGRAPHIES DES PARTICIPANTS

Par ordre chronologique

Mireille Estivalèzes, Université de Montréal

Culture religieuse versus citoyenneté moderne : enjeux et défis pour l'éducation québécoise

Le remplacement du programme d'Éthique et culture religieuse par celui de Culture et citoyenneté québécoise, un changement survenu récemment dans le système éducatif québécois, témoigne d'une profonde transformation axiologique quant à la place des religions dans les apprentissages scolaires. En effet, afin d'être conforme à la vision de la laïcité, de type nationaliste et identitaire, que promeut le gouvernement de la Coalition Avenir Québec, et parce qu'elle est jugée porteuse de divisions, la place dévolue à la culture religieuse dans le champ des connaissances scolaires devient désormais significativement réduite. Ce choix est d'ailleurs concomitant avec l'abolition de toutes références à la spiritualité dans la *Loi sur l'instruction publique*. De plus, l'éducation des élèves doit dorénavant se concentrer sur des thématiques considérées plus importantes pour la formation du citoyen du XXI^e siècle comme, par exemple, l'éducation à la sexualité et les valeurs dont celle-ci est jugée porteuse, telles que l'égalité de sexe et de genre, ainsi que le respect de la diversité. Quelles sont alors, nous demandons-nous, les valeurs éducatives que l'école doit privilégier ? Favoriser, chez les élèves, une culture humaniste en développant leur aptitude à la découverte et à la réflexion par la transmission de savoirs, y compris sur les différentes traditions spirituelles, en les inscrivant dans une quête de sens universelle ? Ou est-ce plutôt préférable de développer des compétences et des comportements considérés comme davantage nécessaires à la vie moderne en société et utiles à l'élève de façon immédiate ?

Mireille Estivalèzes est professeure au Département de didactique de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Experte de la question de l'enseignement scolaire sur les religions dans différentes sociétés et de la laïcité scolaire, elle a publié récemment, aux Presses de l'Université de Montréal, un livre qui analyse dans ses aspects historiques, sociologiques et politiques le remplacement du programme d'Éthique et culture religieuse par celui de Culture et citoyenneté québécoise (*La fin de la culture religieuse. Chronique d'une disparition annoncée*, 2023).

Josée Masson, organisme Deuil-Jeunesse

Parler de la mort et du deuil en milieu scolaire

Comment appelle-t-on la mort ? Un départ, une disparition... ou on choisit de ne pas la nommer. On la tait. C'est alors plus rassurant. Est-ce parce qu'on craint de l'inviter si on ose parler d'elle ? Aurions-nous peur de perdre le contrôle de nos classes si on osait l'aborder ? Pensons-nous que nos jeunes connaissent tout de cette réalité ? Peu importe la raison, force est de constater que la mort n'a pas sa place à l'école. Quel chaos quand un décès survient dans une école, peu importe le niveau d'enseignement, ou quelle confusion

quand un jeune endeuillé revient en classe. L'absence d'uniformité dans le traitement de ce sujet dans les écoles d'Amérique et d'Europe démontre le malaise, le tabou et la peur qui envahit l'adulte. Pourtant, le sujet peut et doit être simple, car parler de la mort ou du deuil, c'est parler de la vie, de la vraie vie qui fait de nous des êtres mortels qui côtoyons et aimons des êtres mortels. Qu'on soit petit ou grand, c'est ainsi ! Cette conférence redonnera confiance aux participants et offrira une méthode facile et efficace pour éviter les séquelles provoquées par le silence et les maladroites à l'école.

Josée Masson est la fondatrice et la directrice générale de l'organisme national à portée internationale Deuil-Jeunesse. Travailleuse sociale de profession, elle a développé de nombreux services novateurs pour les jeunes et les adultes endeuillés. Elle parcourt les régions du Québec, du Canada et de l'Europe afin de sensibiliser à l'importance de l'éducation et de l'accompagnement à offrir à ces jeunes. Elle est invitée régulièrement à partager son expertise dans les médias. Elle a participé à différents collectifs d'auteurs sur le sujet et est l'auteure du livre *Accompagner un jeune en deuil* et de la version européenne *Mort, mais pas dans mon cœur. Accompagner un jeune en deuil*. Elle a reçu de nombreux prix prestigieux au cours des dix dernières années.

Sébastien St-Amour, doctorant, Université de Sherbrooke, gestionnaire CSSVT

Collaboration école-famille-communauté : soutenir la réussite des élèves en milieu défavorisé

Dans le cadre d'une intervention en milieu scolaire défavorisé, la collaboration entre l'école, la famille et la communauté est essentielle pour soutenir la réussite éducative des élèves. Cette approche repose sur la création de liens solides entre les acteurs éducatifs, prenant en compte les valeurs personnelles et professionnelles des différents intervenants. Le projet éducatif, adapté aux spécificités des milieux et accompagné d'un plan d'engagement vers la réussite, accorde une importance particulière à la relation enseignants-parents, qui permet d'impliquer activement les familles dans le parcours scolaire des élèves. En renforçant cette relation école-famille-communauté, il est possible d'instaurer un environnement d'apprentissage plus favorable, où les élèves, même confrontés à des défis socioéconomiques, peuvent trouver des repères stables et s'engager pleinement dans leur parcours scolaire. Cette synergie entre les acteurs crée un cadre propice à l'épanouissement personnel et au succès scolaire, en soutenant la quête de sens des élèves et en favorisant leur réussite à long terme.

Sébastien St-Amour est chargé de cours au Département d'éducation et formation spécialisées de l'Université du Québec à Montréal. Il est directeur adjoint aux Services des ressources éducatives et poursuit actuellement un doctorat en éducation à l'Université de Sherbrooke. Il s'intéresse à la relation entre les enseignants et les parents dans un contexte de collaboration école-famille-communauté sous un angle législatif.

Suzanne Blouin, Centre de services scolaire Vallée-des-Tisserands

Pour un équilibre en éducation : le test At.9 comme outil d'appropriation d'une posture psychagogique

Le test At.9 d'Yves Durand (1988) est l'outil professionnel d'accompagnement de la psychagogie des valeurs de Laprée (2000), une approche du cheminement vers soi mise au service du bien-être en éducation (Blouin, 2024). Le test At.9 réfère à la théorie de l'imaginaire de Gilbert Durand (2016) dont il est l'outil de validation empirique. Construit à partir d'éléments symboliques, le test At.9 offre comme résultat le portrait instantané de l'univers mythique d'un individu. Il facilite l'intégration d'une posture psychagogique en vue de cultiver l'équilibre et le sens au quotidien, entre des valeurs de performance et de ressourcement. Dans notre présentation, la démarche d'accompagnement psychagogique sera ainsi expliquée et illustrée, à la fois à titre d'approche globale qui fournit un cadre interprétatif non confessionnel de même qu'à titre d'approche d'intervention en animation qui respecte les croyances et le rythme du cheminement de chaque personne. Sa mise en œuvre, non restreinte à l'utilisation du test At.9, peut prendre place dans différents contextes, que ce soit au sein d'équipes de direction ou de personnels enseignants, qui pourront ensuite transposer leur regard psychagogique dans le cadre de leurs interventions auprès des jeunes.

Suzanne Blouin a obtenu une maîtrise en études du religieux contemporain à l'Université de Sherbrooke. Elle a travaillé pendant plus de trente ans dans le domaine de l'éducation comme animatrice de vie spirituelle et d'engagement communautaire auprès des jeunes. Elle a été formée à la psychagogie des valeurs par le professeur Raymond Laprée, de l'Université Saint-Paul (Ottawa), créateur de cette approche d'accompagnement vers soi par l'imaginaire symbolique. Elle occupe présentement un poste de conseillère au développement personnel et à l'engagement communautaire pour un CSS en Montérégie. Elle est membre de l'ACIP, l'Associations canadienne des intervenants psychospirituels, et du CIRET, le Centre international de recherches et études transdisciplinaires. Elle est également la fondatrice du Centre de psychagogie des valeurs, un OSBL dont la mission est d'offrir des services psychagogiques dans une approche professionnelle de l'accompagnement de la vie spirituelle adaptée à notre temps : fondée théoriquement et empiriquement, ouverte à toutes les quêtes de sens.

Abygaëlle Robillard, candidate à la maîtrise en droit, Université de Sherbrooke

L'intelligence culturelle et la connaissance de soi comme vecteurs de développement personnel

Dans une société plurielle, la rencontre de la diversité implique une forme d'ouverture à l'interaction et aux influences portées par des cultures et des appartenances variées. Cette rencontre n'est possible que dans la mesure où les individus sont suffisamment équipés et adéquatement préparés pour rendre profitable un enrichissement mutuel. Comment cela est-il rendu possible? De quelle façon l'individu peut-il se préparer pour cette rencontre d'une altérité radicalement différente de lui-même? Dans le cadre de cette communication, il est postulé que l'intelligence culturelle et la connaissance de soi constituent les piliers essentiels à la rencontre de la diversité. Plus encore, l'approche préconisée ici affirme que

c'est en misant sur son propre développement personnel et sur un apprentissage expérientiel que l'individu sera le mieux en mesure de faire face à cette diversité et aux enjeux qu'elle soulève, notamment en matière de règlement des différends. Une synthèse des connaissances théoriques à propos de l'intelligence culturelle et de la connaissance de soi sera présentée comme fondement du développement personnel individuel. Cette démarche théorique mettra en lumière le fait que l'éducation à ces formes d'approfondissement et de développement de la personne permet à l'individu de se situer adéquatement par rapport à lui-même et par rapport au monde qui l'entoure. Ici, le développement personnel, conçu comme une valeur à acquérir volontairement, renvoie à l'individu la responsabilité de se connaître lui-même afin de mieux entrer en contact avec l'autre, ce qui conduit à la construction d'un vivre-ensemble plus harmonieux et à une meilleure gestion des différends.

Abygaëlle Robillard est étudiante à la maîtrise en prévention et règlement des différends, à la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke. Ses travaux, de nature interdisciplinaire, s'intéressent à l'amélioration de l'intelligence culturelle comme voie de développement personnel, notamment pour les gens qui travaillent en négociation commerciale internationale. Elle détient un baccalauréat en psychologie de même qu'un certificat en droit. Elle continuera son parcours académique en recherche à la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke, où elle entreprendra sous peu des études doctorales au cours desquelles elle poursuivra ses réflexions à propos du règlement des différends et du vivre-ensemble dans les sociétés contemporaines.

Dolorès Contré, Université de Montréal

La découverte de nos valeurs grâce à la « Pédagogie par symboles », une approche inspirée des Premières Nations

Dolorès Contré partage ici un résumé de son approche inclusive de transmission et de transformation, intitulée « Pédagogie par symboles », qu'elle a développé en s'inspirant de la vision du monde des Autochtones comme principes de base de la transdisciplinarité en éducation. Afin de vous situer, sera abordé notamment le principe holistique du Cercle de Vie et des Quatre Directions issus du récit de l'Arbre de Vie, proposant un cadre commun touchant une réflexion sur la notion de l'équilibre dans l'enseignement, utile à une saine construction identitaire par l'acquisition de compétences orales dans un climat favorable, touchant notamment des jeunes vivant des difficultés d'apprentissage. Cette démarche, offrant plusieurs alternatives collaboratives, peut facilement s'intégrer au cursus scolaire, notamment par le déploiement d'activités qui permettent l'intégration de savoirs et de savoir-faire dans un savoir être, et ce, grâce à la mise en place d'une éthique communicationnelle permettant de vivre l'expérience du Cercle d'apprentissage tout en favorisant le dialogue interculturel et interdisciplinaire.

Dolorès Contré est pédagogue et artiste interdisciplinaire d'héritage mixte, biculturelle franco-Anishinaabeh. Elle détient un baccalauréat en enseignement des arts plastiques (UQAC), une maîtrise en études des pratiques psychosociales (UQAR) et a appris, auprès d'Aînés.es autochtones, plusieurs savoirs et savoir-faire ancestraux. Son livre *Une pédagogie de la spiritualité amérindienne – Naa-ka-nah-gay-win* (L'Harmattan, 2013) porte sur un dialogue entre l'éco-formation et le processus créatif, un modèle alternatif

d'intervention, d'accompagnement interculturel et interdisciplinaire permettant de transmettre des valeurs inspirées des principes de la vision cosmocentrique autochtone. Fondatrice du Cercle d'apprentissage Docomig Learning Circle, elle dispense des formations sous forme d'ateliers adaptés aux milieux éducatifs, muséaux, sociocommunautaires et environnementaux soutenus en partenariat avec des organismes et des institutions en recherche scientifique au Québec, dans les maritimes, dans l'Ouest canadien et en France. Elle est chargée de cours à la Faculté des arts et des sciences et à l'Institut d'études religieuses, où elle enseigne à propos des traditions spirituelles autochtones.

Raphaël Mathieu Legault-Laberge, Université de Sherbrooke

La valeur de la communauté en éducation : quelques leçons des groupes anabaptistes

Les groupes anabaptistes (amish, huttériens, mennonites), qui sont présents principalement au Canada et aux États-Unis, déploient une éthique fondée sur l'humilité, le respect, le retrait du monde et la simplicité. Cependant, c'est dans et par la communauté que cette éthique adopte son caractère le plus marqué. La communauté se veut, pour les groupes anabaptistes les plus traditionnels, le marqueur primordial de la construction de l'identité de leurs membres. Dans cet ordre d'idées, la communauté devient une valeur qui cimenter l'appartenance. Elle passe avant l'individu dans les intérêts poursuivis par chaque personne, d'une part, et par la collectivité, d'autre part, adoptant la forme d'un bien commun partagé et fondée sur une historicité distincte. Dans le domaine de l'éducation, cela se traduit par la transmission de la valeur de la communauté, notamment par l'enseignement d'une langue distincte (l'allemand) et d'une religiosité qui renvoie à cette historicité distincte. Quelles leçons peut-on retenir des groupes anabaptistes en matière d'éducation communautaire ? Par une étude de cas à propos de la valeur de la communauté chez les anabaptistes, reposant notamment sur un retour à divers travaux ethnographiques qui ont été effectués dans leurs groupes et diverses sources médiatiques, il sera possible de mettre en évidence quelques aspects qui favorisent le vivre-ensemble au sein de leur organisation sociale, notamment le bien commun et le développement d'une identité fondée sur le respect et la responsabilité.

Raphaël Mathieu Legault-Laberge est professeur associé au Centre d'études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke et chercheur partenaire au Centre de recherche Société, Droit et Religions de cette même université. Il détient un doctorat en études du religieux contemporain (Sherbrooke, 2014). Ses champs d'enseignements et de recherches portent sur les groupes anabaptistes du Canada, notamment en ce qui concerne leur sociologie, leurs normativités et leurs systèmes d'éducation, de même que sur l'anthropologie des religions. Son travail de thèse portait sur les rapports entre l'éducation démocratique et communautaire dans les groupes anabaptistes.

Sara Teinturier, Université de Sherbrooke

Morale et pop-culture : des modèles hagiographiques aux super-héros contemporains

« Instaurare omnia in Christo » : la devise de Pie X, nouveau pontife accédant à la charge pontificale en 1903, est l'une des inspirations de la prolifique BD franco-belge qui émerge dans les milieux catholiques dans l'entre-deux-guerres. Reconquérir la société, et spécialement les jeunes, passe alors par des récits hagiographiques attractifs, mais également par la création de héros aux valeurs adoucies par les autorités religieuses. *Tintin* et *Spirou* n'en sont que quelques-unes des manifestations les plus célèbres. 80 ans plus tard, les couples héros / vilains (*villains*), anciens, revisités ou inédits, parquent en haut des box-offices. De quelles valeurs, de quelles morales, sont porteurs ces figures identifiées de manière évidente comme « bonnes » ou « méchantes », et parfois mobilisées dans des séquences pédagogiques ? Cette communication se propose d'explorer l'évolution des modèles moraux dans la culture populaire, des récits hagiographiques aux super-héros contemporains. Nous analyserons comment ces figures héroïques incarnent des valeurs changeantes et reflètent les préoccupations sociétales de leur époque. Nous examinerons également leur potentiel pédagogique et les enjeux éthiques liés à leur utilisation comme supports éducatifs. Cette réflexion permettra d'interroger la pertinence et les limites de ces modèles dans la formation morale et le développement personnel à l'époque contemporaine.

Sara Teinturier, chercheuse partenaire et coordinatrice à la recherche du SoDRUS, est titulaire d'un doctorat en science politique de l'Université de Rennes 1. Son parcours postdoctoral l'a conduite dans plusieurs universités et centres de recherches français (GSRL, EPHE-CNRS) et québécois (Université de Montréal, Université de Sherbrooke). Spécialiste des reconfigurations du religieux dans les sociétés contemporaines et nord-atlantiques (France, Canada), elle adopte une approche socio-historique. Ses recherches se concentrent sur les institutions éducatives confessionnelles, l'évolution du christianisme (particulièrement du catholicisme) et la culture populaire (science-fiction). Impliquée dans plusieurs sociétés savantes, elle a notamment été secrétaire-adjointe de l'AFHRC et a contribué aux activités de la SQÉR. En parallèle à ses activités académiques, Sara Teinturier exerce comme photographe documentaire, enrichissant ainsi sa démarche de recherche d'une perspective visuelle unique.

Raymond Laprée, Université St-Paul

Le magnétisme de la valeur

À distance des interprétations traditionnelles, nous affirmerons que la valeur n'est ni concept ni émotion ou sentiment; elle se dépose discrètement entre les deux comme en un vide cosmique. Analogiquement à un système solaire, concept et émotion se conjuguent en un jeu de forces cognitivo-affectif qu'on qualifiera ici de valeur. Nous allons expliciter cette dynamique symbolique en nous référant tant au processus de la clarification des valeurs de Raths/Harmin/Simon qu'à la théorie du structuralisme figuratif de Gilbert Durand et son corollaire, l'imagination symbolique. Comme un magnétisme qui se diffuse, une valeur fondamentale apparaîtra comme une toile où circule une énergie qui, en s'éloignant de sa source, donne lieu à plus d'équivalence dans les choix qui se font au ras

des pâquerettes. Une personne à éduquer peut donc être vue comme une réserve d'une triple énergie archétypale qui se diffuse dans des toiles personnalisées, donnant lieu à des choix de plus en plus interchangeables à mesure qu'ils s'éloignent de leur source mère. Deux applications pratiques, l'une à court terme et l'autre à long terme, serviront à démontrer cette notion de valeur en éducation.

Raymond Laprée est professeur retraité (Faculté des sciences humaines, Université Saint-Paul), ayant diffusé en plusieurs institutions universitaires du Québec son approche de la *Psychagogie des valeurs. Symbolisme et imaginaire en éducation* (2000), puis *La sagesse des 9-12 ans* (2016). Il a co-dirigé les annales du colloque *L'imaginaire durandien. Enracinements et envols en Terre d'Amérique* (2013).

Jean-Jacques Wunenburger, Université Lyon3

L'imagination morale : l'imagination symbolique et narrative comme une des voies génératrice et pédagogique de l'éthique des valeurs

Cette présentation s'attachera à montrer que la notion de valeur est polysémique et qu'elle s'applique à des domaines multiples (éthique, économie, politique, esthétique, etc.). En ce sens, il s'agit d'une notion à géométrie variable qui peut s'approcher uniquement dans une perspective interdisciplinaire. Sa compréhension oscille entre le désir, qui évalue selon un intérêt subjectif, et une raison qui calcule une vérité qui se veut universelle. Les individus et les sociétés se trouvent confrontés à la recherche d'un équilibre entre ce subjectivisme et une objectivité partagée. Et si les valeurs avaient une source et une force de conviction dans l'imagination morale et symbolique ? Mythe, fables, romans, films, ne sont-ils pas des médiateurs de toute éducation ? C'est par la mobilisation des écrits de Ricoeur, Bachelard et Durand que ces questions seront explorées.

Jean-Jacques Wunenburger est professeur émérite de philosophie générale ; doyen honoraire de la Faculté de philosophie de Lyon3 ; ancien directeur du Service des relations internationales de l'Université Lyon3 ; ancien directeur de l'Institut de recherches philosophiques de Lyon ; ancien vice-président à la recherche de l'Université Lyon3 ; ex-président du Conseil scientifique du Labex "Institut des mondes urbains" ; président de l'Association internationale Gaston Bachelard ; président de l'Association des amis de Gilbert Durand ; directeur du Centre de recherches internationales sur l'imaginaire.

Christian Bellehumeur, Université St-Paul

La pertinence de l'imaginaire durandien pour examiner deux modèles éducatifs : l'approche "Value in Action" et la typologie des valeurs écologiques

Au cœur des sociétés occidentales, le thème de l'accélération (Rosa, 2013) ne cesse de perturber les « rythmes de vie » des gens. Prenons l'exemple des technologies numériques qui font partie du paysage éducatif. Cette réalité numérique, basée sur une vision technocratique et économiciste du monde (Martin et Mussi, 2023), évolue en tandem avec la crise du climat (GIEC, 2022). Pourtant, les jeunes vivent de plus en plus d'éco-émotions difficiles (Pihkala, 2022). Mais, selon une étude

portant sur 100 programmes scolaires nationaux, 47% d'entre eux ne mentionnent pas le dérèglement climatique (UNESCO, 2021). Comment dès lors envisager une éducation soucieuse du développement des jeunes et de leur bien-être global sans tenir compte de leur rapport au numérique, et de celui avec la nature ? Pour répondre à cette question, deux champs de recherche distincts seront abordés : (1) l'approche empirique « Value in Action » (Peterson et Seligman, 2004), dont les six vertus et 24 forces personnelles ont été appliquées au monde scolaire; et (2) la typologie empirique des 10 valeurs écologiques expliquant les relations liant les humains à la nature (Kellert, 1996; 2012). Étant donné la diversité de ces types de « valeurs » aussi disparates que singulières, et en vue de proposer une voie de cohérence plus signifiante de celles-ci, le cadre de l'imaginaire (Durand, 2016) sera présenté en raison de son potentiel heuristique. Au terme de cette analyse conceptuelle, quelques recommandations théoriques, éducatives et pratiques seront proposées afin d'optimiser le développement global et le bien-être des jeunes.

Christian Bellehumeur est psychologue (membre de l'OPQ), psychothérapeute autorisé (membre de l'OPAO) et professeur titulaire à l'École de Counselling, Psychothérapie et spiritualité, Université Saint-Paul (Ottawa, Canada). Depuis de nombreuses années, il s'intéresse aux études interdisciplinaires (combinant notamment la psychologie, l'anthropologie, l'éducation et la spiritualité). Il a codirigé trois livres et signé et cosigné plus de 80 publications scientifiques. Dans plusieurs de ses publications, il a contribué à démontrer la pertinence et la valeur heuristique de la théorie durandienne de l'imaginaire, sur les plans théorique, empirique et pratique, en psychologie et dans les domaines du développement humain et de la spiritualité. Il est le chercheur principal d'un projet de recherche (financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada) intitulé *Établir des liens entre l'imaginaire durandien et les perceptions et réponses adaptatives d'adultes canadiens face aux changements climatiques : comprendre pour mieux intervenir*.

Sonia Paradis, doctorante en études religieux contemporain, Université de Sherbrooke

Le perfectionnisme moral dans les pas du courant transcendantaliste américain. Une inspiration pour l'éducation aujourd'hui ?

Le perfectionnisme moral se décline, historiquement parlant, en plusieurs approches. De cette diversité de parcours se dégage une voie commune : celle de la nécessité d'une transformation de soi pour agir dans le monde. Cette philosophie est particulièrement bien développée par un groupe d'intellectuels américains du XIX^e siècle, connu sous le nom des *transcendantalistes*. Les figures les plus connues de ce mouvement sont Ralph Waldo Emerson et Henry David Thoreau. Leurs réflexions sur l'application du perfectionnisme moral au quotidien a influencé durablement une multitude d'individus. En apportant un regard nouveau sur des enjeux relatifs aux droits de la personne, à l'importance de la nature qui nous entoure, à la spiritualité et à l'éducation, ils ont balisé un chemin qui semble pertinent de revisiter. Dans un monde où la perte de repères est croissante, où l'apprentissage profond est synonyme d'une révolution technologique et où la protection de la nature est compromise, pouvons-nous encore croire que l'humain possède un potentiel de développement infini ? Plus que jamais, l'influence des transcendantalistes américains et leur perception du perfectionnisme peuvent enrichir notre vie. Facilement

caractérisée par une série d'exemples ou d'expériences de pensée, la nécessité d'une transformation de soi avant l'action dans le monde peut s'imaginer et s'incarner à partir de la perspective des transcendantalistes. Marcher dans leurs pas en discutant de la confiance en soi, de la non-conformité, de l'apprentissage par la nature et d'une spiritualité qui transcende les religions se veut une avenue incontournable pour développer des valeurs individuelles et sociétales durables.

Sonia Paradis est détentrice d'un baccalauréat en histoire de l'Université Laval. Elle a enseigné pendant quelques années cette matière à l'école secondaire. Par la suite, elle a complété une maîtrise en bioéthique à l'Université de Montréal et elle a pratiqué le métier d'éthicienne dans divers milieux. Elle s'est intéressée particulièrement aux enjeux éthiques liés aux nouvelles technologies médicales et à la question de l'aide médicale à mourir. Ayant collaboré avec plusieurs confessions religieuses et diverses approches spirituelles, elle poursuit ses réflexions dans le cadre du programme de doctorat au Centre d'études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke.

Jean-Philippe Perreault, Université Laval

La « boîte noire » des valeurs. De l'ordre, du sens et du valorisé

Nous savons tous ce qu'est une valeur. Nous avons tous des valeurs. Pourtant, dès lors que l'on cherche à « transmettre » des valeurs ou à « éduquer aux valeurs », la perspective qu'elles ouvrent se brouille : qui n'a pas de (bonnes) valeurs ? Que signifient l'entraide, la solidarité ou le respect ? Respect de soi, respect des autres, respect de la nature ? Au nom d'une même valeur, on peut tout aussi bien s'engager pour une cause ou s'en dissocier. Comment une tradition religieuse et une marque d'automobile peuvent-elles prétendre toutes deux à l'authenticité, à la liberté, à l'épanouissement ? Bref, on en arrive à se demander si les valeurs existent... Et si les valeurs n'étaient pas dans l'énoncé, mais dans l'acte d'énonciation ? Et si leur fonction tenait à leur capacité d'inscription dans un ordre du valorisé ? Et si aborder les valeurs en éducation, ce n'était pas d'abord chercher à réfléchir de manière critique sur cette hiérarchisation, cet ordonnancement, cette priorisation au cœur de la réflexion morale et éthique ?

Jean-Philippe Perreault est professeur depuis septembre 2015 et titulaire de la Chaire de leadership en enseignement Jeunes et religions. Ses travaux s'inscrivent en sciences des religions dans une approche sociologique. Sa perspective se veut à double sens : comprendre le phénomène religieux produit par le contexte social et culturel contemporain et comprendre la société et la culture par le religieux. Les espaces de recompositions socioreligieuses contemporains – tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des traditions religieuses – se veut l'axe central de ses recherches et enseignements. Il travaille ainsi les questions liées à la jeunesse, à l'imaginaire religieux, aux instances de régulation sociale, à la croyance, aux conditions du vraisemblable et au pluralisme.

Mirella Vadean, Université de l'Ontario français

S'édifier en apprenant, en enseignant. L'apport de la transdisciplinarité dans l'élévation du sens et des valeurs en éducation

Cette communication proposera une réflexion sur l'apport de la pensée transdisciplinaire à la construction du sens et à l'affirmation des valeurs en éducation – un espace-temps où se parfait le lien entre sujets (êtres humains) et objets (savoirs). Depuis le XVII^e siècle, nous assistons à l'élimination progressive du sujet, car indescriptible, non mesurable selon les critères de l'objectivisme qui prime. À présent, à l'heure du développement accru de la technologie et de l'IA, l'objet ne s'analyse plus en exclusivité en lien avec l'esprit (la conscience) d'un être humain qui le contient, mais bien à l'extérieur de ce dernier. Dès lors, comment envisager le développement personnel ? La transdisciplinarité, par ses outils (pensée complexe, niveaux de réalité, tiers inclus) restaure ce lien rompu et maintient l'être humain dans le savoir. L'unité transdisciplinaire ouverte sujet-objet présuppose une harmonisation entre l'espace extérieur (effectivité) et celui intérieur (affectivité). Ne pas/plus s'édifier, grandir et faire grandir à travers ce que l'on fait (apprentissage, enseignements, recherches, professions), c'est reconnaître « la mort de l'humain », son devenir objet, voire sa « spectralisation ». Dans le contexte actuel, utilitariste et fonctionnaliste, la transdisciplinarité dégage le *sens* de l'éducation : la qualité de la présence du sujet par sa relation (authentique) à soi et à l'Autre. À la lumière des réalisations et mises en pratique effectives, cette communication présentera la transdisciplinarité comme support d'une éducation profonde qui vise le développement de l'être essentiel (des élèves, enseignant-e-s, membres de la communauté scolaire). Elle permet d'acquérir des habitudes de pensée basées sur la rigueur, l'ouverture et la tolérance, *valeurs* qu'elle promeut.

Mirella Tarmure Vadean possède seize ans d'expérience en milieu éducationnel canadien francophone comme professeure (d'adjointe à associée), chercheuse transdisciplinaire et administratrice. Elle a cocréé et opérationnalisé plusieurs programmes interdisciplinaires et interfacultaires à l'Université de Montréal, ainsi qu'un nouveau cours de trois ans sur la transdisciplinarité, au niveau du baccalauréat à l'Université de l'Ontario français (cours qu'elle enseigne à présent). Elle collabore aussi avec le ministère de l'Immigration, de Francisation et de l'Intégration du Québec, où elle crée des cours de français langue commune, qu'elle enseigne aux adultes. Détentrice d'un doctorat en Sciences humaines et art, de deux maîtrises, d'un postdoctorat en innovation pédagogique et d'un certificat en gestion, elle est membre reçue au Centre international de recherche et études transdisciplinaires (CIRET). Sa recherche actuelle vise l'apport de la transdisciplinarité au développement de l'intelligence humaine en contexte de l'IA. Récipiendaire de plusieurs subventions et d'un prix, elle est l'autrice de plusieurs ouvrages (individuels et collectifs).

Florent Pasquier, Sorbonne/CIRET

Valeurs et sens en éducation : apports de la transdisciplinarité aux prismes du sociopolitique et de l'approche trans-personnelle

Après avoir rappelé la formalisation et l'évolution historique de la transdisciplinarité et présenté ses trois piliers fondateurs, le tiers-inclus (niveau logique), les niveaux de réalité (niveau ontologique), la complexité (niveau épistémologique), cette communication présentera quelques-uns des liens que l'approche transdisciplinaire entretient avec le sociopolitique, notamment au travers du concept du tiers caché, de Basarab Nicolescu, et avec la psychologie, notamment transpersonnelle, avec l'apport de Marc-Alain Descamps. La présentation détaillera la façon dont ces concepts peuvent être adaptés en enseignements et en formation, comme avec le « triple cercle de développement personnel / professionnel et collectif », ou encore avec la « structure-temple », multi-référentielle et fractale. La question des valeurs et du sens sont particulièrement présentes ici, tel que démontré dans l'ouvrage de Florent Pasquier, *Un enseignant-chercheur en quête de sens et de liberté*. Ce dernier sera ainsi amené à partager ses expériences dans l'évolution de ses pratiques d'éducation et de formation, les difficultés inattendues que cela a pu entraîner, et la formalisation – toujours en cours – qu'il réalise d'une « Pédagogie intégrative, implicative, intentionnée et intuitive (P4i) » en lien avec son époque, notamment en ce qui concerne l'invasion numérique pour laquelle le développement d'une conscience cyber devient totalement nécessaire, nous faisant passer dans ce moment de l'anthropocène à une hybridation réelle et fantasmée, ouvrant un champ d'étude qu'il désigne sous le nom de technontologie (technique + ontologie), adressant directement les questions de l'éthique et de la déontologie.

Florent Pasquier est maître de conférences habilité à diriger des recherches en Sciences de l'éducation et de la formation, en poste depuis 1998 à l'Inspé de l'Académie de Paris, école interne de Sorbonne Université. Ses recherches portent sur les approches holistiques de l'acte éducatif croisées avec d'autres disciplines et théories classiques, comme la philosophie, la sociologie ou le personnalisme, et d'autres plus modernes comme les neurosciences, le numérique ou la question de la conscience. À la suite d'une période d'engagement en éducation populaire, il conçoit et met en œuvre une « Pédagogie intégrative, implicative, intentionnée et intuitive (P4i) » qui poursuit et actualise les courants des pédagogies coopératives et de projets. Il réalise ainsi une synthèse de démarches en développement personnel, professionnel et collectif. Président du Ciret (Centre international d'études et recherches transdisciplinaires), il développe les concepts de cyberconscience et de technontologie.

Gilles Beauchamp, Université du Québec à Montréal

La justice épistémique à l'école québécoise : une question de dispositions et de structure

L'éducation citoyenne s'inscrit en contexte où différentes relations de pouvoir influent sur l'intelligibilité et la crédibilité que reçoivent les groupes marginalisés. Dans une perspective de formation démocratique, la justice épistémique constitue une condition à l'exercice de la citoyenneté qui puisse s'inscrire dans un contexte d'égalité. L'objectif de cette communication est d'explicitier en quoi consiste cette justice épistémique pour les

minorités religieuses. Plus généralement, ces leçons sont aussi pertinentes pour d'autres groupes marginalisés, bien qu'il y ait toujours besoin d'ajustements contextuels. Je soutiens que la justice épistémique s'actualise, entre autres, par la littéracie religieuse. Cette littéracie religieuse est conceptualisée comme une double vertu épistémique et morale qui vise à corriger les torts épistémiques. Les vertus sont des dispositions de caractère fiables qui guident l'action dans une variété de contextes. Épistémiquement, la littéracie religieuse est une disposition à recevoir et à comprendre ce que l'autre dit de la façon dont elle l'entendait. Moralement, la littéracie religieuse est la disposition à reconnaître l'humanité de l'autre et la volonté de se tenir en relation d'égalité civique. Ainsi, si la justice épistémique est réellement une vertu, ceci a des implications pour sa transmission dans le cadre scolaire. Un bon programme ne saurait être suffisant. Les vertus sont acquises par la pratique et l'habitude, en agissant comme une personne vertueuse agirait. Dans la classe, le caractère vertueux de la personne enseignante ainsi que l'exemple qu'elle donne deviennent cruciaux pour le développement personnel du caractère des élèves, et par extension pour le futur de la justice épistémique dans la société.

Gilles Beauchamp est chercheur postdoctoral (financé par le CRSH) à la Chaire de recherche du Canada sur l'injustice et l'agentivité épistémique, au Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité et la démocratie (CRIDAQ) et au Centre de recherche en éthique (CRÉ), sous la direction d'Amandine Catala. Son projet est intitulé « La littéracie religieuse comme justice épistémique en société laïque » et a comme objectif d'explorer comment les individus et les institutions politiques et sociales peuvent reconnaître l'agentivité des acteurs religieux, c'est-à-dire leur capacité à produire, utiliser et transférer de la connaissance. Il est titulaire d'un doctorat en philosophie de l'Université McGill. Sa thèse est intitulée *Post-Christendom Ignorance and Epistemic Injustice in Secular Society*.

Jacques Quintin, Université de Sherbrooke

Les injustices épistémiques dans le milieu de l'éducation et la puissance subversive de l'imaginaire

L'éducation ne peut pas être réfléchiée sans un rappel de l'allégorie de la caverne chez Platon où il s'agit de sortir de l'immédiateté vers une vie plus éclairée à l'aide de la dialectique. Dans le cas qui nous concerne, nous devons nous demander de quelles valeurs nous parlons ? Qui décide des valeurs ? Pourquoi certaines valeurs auraient-elles plus d'importance que d'autres ? Bref, de quoi parlons-nous lorsque nous adressons la question des valeurs ? Je démontrerai que nous n'avons pas accès à des valeurs en soi. Il n'y a de valeurs que dans un rapport à soi, là où il y a de la subjectivité. En ce sens, les valeurs sont des leviers qui nous ouvrent sur un imaginaire qui donne un sens à l'expérience humaine. La pensée de Heidegger, même s'il n'aborde pas la question des valeurs, nous servira de guide. Mais qu'advient-il de cet imaginaire dans une école caractérisée par la pluralité des valeurs ? Aussi par une forme d'éducation qui met en valeur un vocabulaire tiré du positivisme, de la pensée catégorielle et du réductionnisme ? Dans ce contexte, les élèves sont aux prises avec différentes formes d'injustices épistémiques, autant sous la forme testimoniale que la forme herméneutique. Ne devrions-nous pas alors promouvoir d'autres valeurs, c'est-à-dire des vertus, et d'autres formes de vocabulaires qui viendraient diminuer et contrer les effets des injustices épistémiques ? Je suggère alors une mise en place plus importante des humanités (art, littérature, cinéma) dans le cursus scolaire, en raison de leur

ouverture à différents imaginaires. Cela implique de repenser l'école sur un autre modèle que celui de l'épistémè et de la technè. L'école deviendrait un lieu conversationnel de partage fondé sur un non-savoir. Si l'éducation est une valeur, on devrait soumettre cette idée de l'éducation à une herméneutique en dégageant, pour chacun, l'imaginaire qui porte l'éducation. Si les imaginaires sont victimes d'injustices épistémiques, c'est encore la puissance de l'imaginaire qui peut nous sortir de l'aveuglement induit par des discours hégémoniques fondés sur les connaissances et la productivité.

Jacques Quintin a complété des études de philosophie à l'Université de Montréal, pour ensuite obtenir, en 2003, son doctorat en philosophie à l'Université Laval en extension avec l'Université de Sherbrooke. Entre 1980 et 2006, il a exercé la fonction de relation d'aide auprès de personnes souffrants de troubles sévères liés à la santé mentale. Depuis 2006, il enseigne l'éthique clinique dans différents programmes à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke. Depuis 2018, il est impliqué au Centre d'études du religieux contemporain de cette même université. Depuis juin 2024, il en assume la direction. Il a dirigé plusieurs ouvrages collectifs et est l'auteur de plusieurs articles et livres, dont le dernier, *Éthique de l'accompagnement : une approche existentielle*, a été publié en 2020 chez Liber.